

de quelques heures, il repassa l'eau et se mit à l'œuvre pour retrouver son homme.

Il commença par flâner sur ses quais, notant les vaisseaux ancrés dans le port, les gros steamers en destination de Londres, d'Anvers, de Rotterdam et de Hambourg, et les petits bateaux à vapeur qui ne faisaient que de courts voyages sur le fleuve et transportaient le dimanche une foule de badauds aux jolis petits villages situés sur le bord de la mer. Il apprit tout ce qu'il était nécessaire qu'il sût sur ces bateaux, leur destination et les heures et les jours de leur départ, et en une demi-heure il fut plus au courant des choses du port qu'un autre homme eût pu l'être en une journée. Il examina le vaisseau en partance pour Copenhague, c'était une coque noire et sombre, bien nommée, le *Corbeau*, avec un capitaine noir et sombre, couché sur un tas de cordages goudronnés sur le pont et fumant tout en dormant. M. Carter s'arrêta pour le contempler pendant quelques minutes d'un air pensif.

"Il a l'air d'un mauvais gars, murmura l'agent en s'en allant, cette fois Sawney avait raison."

Il rentra dans la ville et se promena, inventoriant de son regard exercé les boutiques des joailliers, de ce regard si furtif qu'il passait inaperçu, si plein de dextérité qu'il ne laissait échapper aucun des détails si petits qu'ils fussent, de l'objet examiné, M. Carter visita les joailliers, jusqu'à ce qu'il trouvât l'un d'eux qui joignait le prêt sur gage à son commerce plus relevé. Devant la maison de cet homme, M. Carter s'arrêta, et il pénétra par un petit couloir sombre où les habitants de Hull, pressés par le besoin d'argent, se dissimulaient. M. Carter visita trois boutiques de prêteurs sur gage, et perdit beaucoup de temps avant de faire aucune découverte qui pût lui être utile. Enfin, à la troisième boutique il se trouva sur la bonne piste. Ses façons avec ces gentlemen étaient très simples.

"Je suis un agent du service de sûreté de Scotland-Yard, disait-il, et j'ai un mandat d'amener contre un individu qu'on croit caché à Hull. On sait qu'il possède une grande quantité de diamants non montés, je ne dis pas que ce soient des diamants volés, remarquez bien ; ainsi vous n'avez rien à craindre. Tout ce que je veux savoir c'est si vous avez vu telle ou telle personne.

—Vous dites que les diamants n'ont pas été volés ? demanda le troisième prêteur sur gage avec quelque inquiétude.

—Soyez tranquille. Je vois qu'il est venu ici. Je ne veux rien savoir des diamants. Ils lui appartiennent, et ce n'est pas cela que nous cherchons. C'est de lui que je désire savoir des nouvelles. Je vois qu'il est venu ici. Maintenant, la question est celle-ci : A quelle heure ?

—Il n'y a pas plus d'une demi-heure. Un homme vêtu d'un habit bleu sombre avec un collet en fourrures.

—Oui, et qui boite."

Le prêteur hocha la tête.

"Je ne m'en suis pas aperçu, dit-il.

—Vous n'avez pas fait attention, ou bien il a dissimulé son infirmité en entrant chez vous. Il s'est assis, sans doute ?

—Oui, il est resté assis tout le temps.

—C'est ce que je pensais. Merci, tout va bien."

En disant ces mots, M. Carter partit, au grand soulagement du prêteur.

L'agent regarda à sa montre et vit qu'il était une heure et demie. A trois heures et demie, il y avait un train qui partait de la station dans le comté de Lincoln. L'autre station était sûre tant que M. Tibbles serait là ; il lui restait donc deux heures devant lui. Il descendit sur le port et s'assura qu'aucun bateau n'avait traversé le fleuve depuis une heure. Joseph Wilmot était donc encore sur le côté du Yorkshire. Mais où se cachait-il ? Un homme vêtu comme il l'était et boitant beaucoup devait être remarqué partout où il allait, et cependant M. Carter, en dépit de toute son expérience, ne put rien trouver qui le mît sur les traces de l'homme qu'il cherchait. Il consacra une heure et demie à courir les rues, pénétrant dans des cabarets et bouchons de toutes sortes, dans des rues

étroites et des ruelles avoisinant le port. Enfin, il se décida à repasser le fleuve pour assister au départ du train.

Avant de partir pour exécuter ce dessein, il avait revu le *Corbeau* et son capitaine. Celui-ci était couché, exactement dans la même position, fumant, tout en dormant, une petite pipe noire et malpropre.

M. Carter examina chacun des voyageurs du train, et ne s'éloigna que lorsqu'il l'eût vu partir. Après cela, il repassa l'eau sans perdre de temps, et à quatre heures il mettait pied à terre.

Il commençait à être las, mais non fatigué de son labeur. La plus grande partie de son existence se passait de la même manière, et il avait coutume de dormir en voiture, de prendre ses repas à n'importe quelle heure, partout où il en trouvait l'occasion. Maintenant il devenait *agaçé*, pour me servir de ses expressions, et il allait se rendre à l'hôtel *Victoria*, dans l'intention de manger un bifteck arrosé d'un verre de grog, car M. Carter ne buvait jamais de bière, breuvage soporifique, ennemi de cette clarté d'esprit essentielle à un agent de la police de sûreté. Il était sur la route de l'hôtel *Victoria* quand il changea d'idée, et retourna sur le quai, dans le dessein de le parcourir encore une fois, les mains dans ses poches, en inspectant les vaisseaux et en rendant une dernière visite au *Corbeau* et à son capitaine.

"Je ne serais pas étonné que mon homme se fût caché à bord de ce navire, pensait-il en se promenant lentement sur le quai, j'ai comme une tentation de monter à son bord et de le visiter."

## LXI

## LA CHASSE AU CORBEAU

M. Carter connaissait si bien l'endroit où le *Corbeau* était à l'ancre qu'il se rendit tout droit à cette partie du quai et regarda dans cette direction, s'attendant à revoir le malencontreux capitaine toujours couché sur ses cordages et fumant toujours sa pipe noire et malpropre.

Mais à son grand étonnement il vit un autre vaisseau à l'endroit où il s'attendait à trouver le *Corbeau*, et en réponse aux questions qu'il adressa aux badauds du quai et à ceux qui étaient à bord des bateaux on lui dit que le *Corbeau* avait levé l'ancre il y avait une demi-heure et qu'il était encore visible à l'horizon.

Et on lui montrait un point sombre en mer, qu'on lui affirma n'être ni plus ni moins que le *Corbeau*, à destination de Copenhague.

M. Carter demanda si on s'attendait à ce prompt départ.

"Non, lui dit-on, on ne s'attendait pas à le voir partir avant le point du jour et il n'avait pas encore à son bord les deux tiers de sa cargaison."

L'agent demanda si ce n'était pas là un procédé étrange.

"Oui, lui dit-on, cette façon d'agir est étrange, mais le patron du *Corbeau*, est de tous points un étrange individu, et c'est à bord de son vaisseau que plus d'un banqueroutier frauduleux a trouvé refuge pour fuir à l'étranger."

Un des badauds prétendit que le patron devait avoir à son bord un passager de cette espèce qu'on avait vu passer sur le quai dix minutes avant que le *Corbeau* se mit à la voile.

"Qui est-ce qui veut essayer de le rattraper, dit M. Carter ?... Qui est-ce qui veut essayer cela pour deux souverains ?"

Les hommes hochèrent la tête. Le *Corbeau* avait trop d'avance, disaient-ils, et de plus il avait le vent pour lui.

"Mais il se peut que le vent change au coucher du soleil, répondit l'agent... Allons, mes amis, un peu de courage ! Il y a cinq livres à gagner ! Qui veut essayer de le rattraper pour un billet de cinq livres ?

—Moi ! s'écria un gros gaillard vêtu d'une vareuse rouge et de grandes bottes qui lui montaient jusqu'au ventre... Je m'en charge avec l'aide de mon camarade. N'est-ce pas, Jim ?"

Jim était un autre gros gaillard, vêtu d'une vareuse bleue et propriétaire, en qualité de pêcheur, d'un petit bateau à voile brune. Les deux grands diables de pêcheurs coururent sur le quai, et l'un d'eux sauta dans un bateau attaché à l'une des extrémités à l'endroit où un degré de pierre conduisait au niveau du fleuve. Le second courut chercher les armatures de l'embarcation et rapporta en même temps deux lourds pardessus.

"Il serait bon d'emporter des provisions, monsieur dit le jeune homme revenant en courant chargé de ces divers objets... car il se peut que nous restions dehors toute la nuit si nous voulons rattraper le bateau."

M. Carter lui donna un souverain et lui dit d'acheter ce qu'il jugerait convenable.

"Vous feriez bien aussi d'avoir quelque chose pour vous couvrir outre vos vêtements, monsieur, ajouta l'homme, car après le coucher du soleil il fait froid en mer."

M. Carter reconnut la justesse de cette observation et courut acheter une couverture de voyage. La sienne était restée à la gare confiée aux bons soins de Sawney-Tom. Il fit cette emplette dans une boutique voisine du quai, et dix minutes après il était de retour.

Le pêcheur à la vareuse bleue était dans son bateau qui ne laissait pas d'être, dans son genre, de solide construction. Cinq minutes après, le pêcheur à vareuse rousse parut portant une grande bouteille de grès, au goulot de laquelle était attaché un gobelet d'étain et un grossier panier rempli de provisions. La bouteille et le panier ne tardèrent pas à être rangés au fond du bateau, et M. Carter fut invité à s'asseoir sur le banc qu'on lui désigna.

"Pouvez-vous gouverner, monsieur ?" demanda l'un des pêcheurs.

Oui, M. Carter pouvait gouverner. Il y avait bien peu de choses qu'il ignorât, après avoir couru le monde pendant vingt ans.

Il prit la barre quand le bateau eut gagné le large, les deux jeunes gens laissèrent tomber leurs avirons et le bateau s'élança vers la pleine mer où l'œil le plus exercé pouvait seul découvrir le point noir qui représentait le *Corbeau*.

"Si c'était un faux mouvement ! pensa M. Carter... Cependant ce n'est pas vraisemblable. S'il avait voulu me distancer et regagner Londres il eût pris l'un des trains que nous avons guettés... S'il avait voulu rester caché dans la ville, il n'eût disposé d'aucun de ses diamants, et puis, d'un autre côté, pourquoi le *Corbeau* serait-il parti avant d'avoir à bord la totalité de sa cargaison ? Quoi qu'il advienne, je crois avoir bien fait de risquer cette démarche et de suivre le *Corbeau*. Si c'est une chasse à l'oie sauvage ce n'est pas la première que j'aie faite, et je m'en suis toujours tiré."

Le petit bateau pêcheur se conduisit bravement une fois à la mer ; mais même à l'aide des avirons, vigoureusement maniés par les deux jeunes gens, ils ne gagnèrent pas sur le *Corbeau*, car le point noir s'effaçait insensiblement et finit par disparaître tout à fait.

"Jamais nous ne le rattraperons, dit l'un des hommes en se versant une rasade de l'eau-de-vie contenue dans le flacon de grès et comme pris d'un accès de désespoir. Nous ne rattraperons pas plus le *Corbeau* que nous ne l'avons rattrapé avant-hier, à moins que le vent ne change.

—Je crois que le vent changera au coucher du soleil, répondit l'autre jeune homme qui avait donné l'accolade plus souvent que son camarade au flacon de grès et qui voyait plus gaiement les choses, je crois que le vent va changer à la nuit."

En parlant ainsi il regardait dans la direction du vent. Il prit ensuite la barre des mains de M. Carter et ce gentleman s'enveloppa dans sa nouvelle couverture de voyage et se coucha dans le fond du bateau en se servant de l'un des pardessus des pêcheurs comme d'un oreiller, et de l'autre comme d'un couvre-pieds. bercé par le bruit monotone de l'eau contre les parois de l'embarcation, il tomba dans un sommeil profond dont le charme était cependant un peu tempéré par